

L'INSOLITE

OU LES LIMITES DE LA NORMALITÉ



4^{ème} journée des Doctorants de la Fédération des Sciences Archéologiques de Bordeaux

14 Avril 2016
8h30 - 17h

Odéon de l'Archéopôle d'Aquitaine
8 Esplanade des Antilles - Pessac
Université Bordeaux Montaigne

Buffet
Gratuit

Journée d'étude organisée par : Alexandra von der Ropp, Chloé Laruelle, Léonie Rey, Sophie Hulot, Marie-Claire Savin, Brice Lebrun, Marie-Claire Dawson

@ www.ausonius.u-bordeaux3.fr
www.pacea.u-bordeaux1.fr
www.iramat-crp2a.cnrs.fr/spip/



jddfsa@gmail.com



L'INSOLITE OU LES LIMITES DE LA NORMALITÉ

L'insolite crée la surprise, en sortant du commun. Élément singulier, il fait irruption au sein d'un ensemble cohérent. En somme, il naît d'un décalage.

Loin de nos zones de confort, l'insolite nous oblige à revoir nos certitudes. Tout d'abord, parce qu'il faut mesurer très clairement la distance à la norme. Que la marge soit modeste ou que les usages soient totalement renversés, l'extraordinaire nous pousse à mieux délimiter l'ordinaire. Ensuite, parce que de multiples hypothèses sont possibles pour interpréter cette sortie de la normalité. Elle peut être une simple erreur, une volonté affichée, ou encore relever de la variabilité individuelle. Enfin, parce qu'en interpellant le chercheur, l'insolite crée découragement ou enthousiasme. Dans tous les cas, il pique sa curiosité et l'incite à tester la validité de ses méthodes.

Aujourd'hui, les médias de notre société savent capter l'insolite : rubriques de journaux, vidéos internet, voire même page web de l'[INRAP](#), l'insolite étonne, trouble, questionne et galvanise. Au-delà de l'anecdote récréative, qu'en est-il dans nos disciplines et quelle place l'insolite occupe-t-il dans nos recherches ?

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

8h15

Accueil des participants

8h30

Introduction de Bruno Maureille, directeur de la Fédération des Sciences Archéologiques de Bordeaux.

8h45

Conférence introductive par Hernán González Bordas

9h

Joy Rivault : Un Zeus « polymaste » en Carie.

9h30

Caroline Partiot : La norme et l'anecdotique. Questionner le statut de la variation anatomique non métrique, l'exemple de la côte surnuméraire cervicale.

10h

Sophie Hulot : Une flaque de sang glissante, mention insolite d'Appien lors de la prise de Carthage.

Pause café

11h

Audrey Dubernet : Au-delà de la norme : les formes du temple grec

11h30

Léna Bassel : «Je n'ai jamais vu ça ! » D. Gentil (DR LSCE)

12h

Laura Barataud : Les pilastres recto-verso d'Excisum

Pause déjeuner

13h45

Alexandra Von Der Ropp : Les Scythes, un peuple insolite ?
La difficile définition des premiers cavaliers nomades de l'Eurasie.

14h15

Anthony Sécher : La place de l'Humain au Magdalénien
Moyen Ancien : confrontation des territoires techniques et des identités symboliques.

14h45

Pierre Machut : Norme et écart à la norme : quelle pertinence pour les cadres productifs antiques ?

15h15

Antoine Jayat : « Mais de l'animal dénommé Caméléopard, oui, j'en parlerai... » (Cassius Dion, *Histoire romaine*, XLIII, 23) : quelques réflexions sur un animal insolite à Rome en 46 av. J.-C.

15h45

Conclusion de la journée

Un Zeus « polymaste » en Carie

Joy RIVAULT (Ausonius)

joy.rivault@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

Zeus Labraundos, le dieu du sanctuaire de Labraunda en Carie, est connu grâce à une riche documentation épigraphique, iconographique et archéologique. Parmi les nombreuses images qui nous sont parvenues, des bas-reliefs, des statuettes et des monnaies représentent le dieu, orné d'une multitude de protubérances. Il a ainsi été souvent qualifié de dieu "polymaste", c'est à dire possédant un nombre anormalement élevé de mamelles. Androgynie pour les uns, monstruosité barbare pour les autres, cette caractéristique du dieu a toujours été considérée comme une anomalie que les Anciens eux-mêmes ont tenté d'atténuer ou de dissimuler.

L'étude des représentations du Zeus de Labraunda nous permet ainsi d'identifier ses attributs et leur évolution au fil des siècles. Cette analyse nous aide à comprendre les champs d'action et la nature de la divinité. Les images d'époque impériale, les plus archaïsantes, sont des sources particulièrement intéressantes. Celles-ci sont souvent les derniers indices des anciennes statues de culte dont il ne reste aucune trace archéologique.

L'examen de cette "polymastie", insolite chez un dieu mâle, invite toutefois à la plus grande prudence. La plupart des témoignages dont nous disposons sont tardifs, donc potentiellement éloignés du modèle original. Les supports iconographiques, abîmés ou de petites tailles, ne sont pas toujours lisibles. Il faut donc tenter de reconstituer l'image d'un dieu indigène qui a été hellénisé au cours des siècles et qui a suscité, jusqu'à aujourd'hui, une incompréhension presque totale.



Zeus Labraundos, Mylasa (Carie), époque impériale
(SNG Aul. 2630)

La norme et l'anecdotique : Questionner le statut de la variation anatomique non métrique, l'exemple de la côte surnuméraire cervicale

Caroline Partiot (PACEA)
caroline.partiot@u-bordeaux.fr

Le squelette humain est sujet à de nombreuses variations en fonction de l'âge, du sexe, d'activités particulières ou encore sous l'influence de facteurs génétiques ou pathologiques. Dans l'éventail de cette variabilité, on note l'existence d'anomalies (os en plus, persistance de sutures normalement vouées à disparaître etc.) dénommées « variations anatomiques non métriques », dont la présence n'a normalement pas d'implication pour la vie de l'individu.

Bien connues dans les populations adultes, ces variations (et en particulier leurs fréquences) sont cependant peu étudiées chez les enfants. Nous avons sur ce point interrogé le statut de ces variations anatomiques entre le stade immature et le stade adulte à travers l'exemple de la côte cervicale, côte surnuméraire parfois présente sur la 7ème vertèbre du cou.

L'étude a été réalisée à partir d'une série archéologique issue d'une nécropole antique de l'île de Saï (Nord-Soudan) et à partir d'une revue de la littérature médicale. Des écarts de fréquences entre adultes et enfants ont été constatés et discutés, différences qui ont amené à mettre en évidence un statut plus complexe, s'approchant d'une fonction de marqueur pathologique. Cette étude pourra permettre par la suite de revoir le statut d'autres variations potentiellement indicatrices du niveau de santé des enfants et des nourrissons.

Côtes cervicales bilatérales sur jeune fille de 14 ans,
reconstruction scanner
Sabapathy et al., (2010, 2019)



Une flaque de sang glissante, mention insolite d'Appien lors de la prise de Carthage

Sophie Hulot (Ausonius)
sophie.hulot@u-bordeaux-montaigne.fr

Lors de la prise de Carthage en 146 avant J.-C., Appien décrit brièvement une flaque de sang coagulée qui rend la chaussée glissante et empêche les Romains de poursuivre leurs ennemis (App., Lib., 125). Cette évocation est très insolite pour de multiples raisons. D'abord, elle constitue un détail inattendu et très concret au beau milieu de descriptions purement tactiques, voire techniques. D'autre part, il s'agit d'une image littéraire assez unique puisque le canon du genre est davantage celui du fleuve de sang ou de la mer ensanglantée. Enfin, il s'agit d'une image surprenante et sujette à caution au cœur d'une narration guerrière en majeure partie tragique.

Cette évocation étonnante à plus d'un titre sera dès lors à replacer dans l'économie générale du récit où des images similaires existent. Faut-il y voir une intention critique de l'auteur en matière de violence de guerre ? Suit-il à la lettre les détails concrets de Polybe, témoin des combats ? Comment comprendre cette sensibilité particulière chez un auteur de langue grecque parfaitement intégré à l'empire romain ? Nous essaierons d'élucider cette vision insolite qui rend plus incertaines les normes morales, culturelles et littéraires de la violence de guerre dans le monde romain.



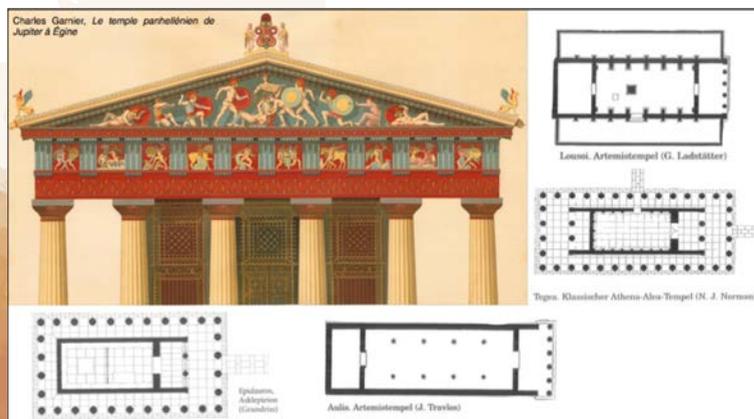
«Storming of the Byrsa, Carthage.» The New York Public Library Digital Collections. 1885. Art and Picture Collection, The New York Public Library

Au-delà de la norme : les formes du temple grec

Audrey Dubernet (Ausonius)

audrey.dubernet@u-bordeaux-montaigne.fr

Les temples sont le symbole de la Grèce antique par excellence. Leur architecture a fait l'objet de traités théoriques dès le VI^e siècle av. J.-C., au cœur desquels se trouvait l'idée d'un système de proportion simple que l'on appelle modulaire. L'harmonie mathématique qui résulte de ce système permettait d'atteindre la symmetria et le temple devenait alors l'image du kosmos, qui, en Grèce, était synonyme de «monde ordonné». Au I^{er} siècle av. J.-C., le Romain Vitruve écrit le *De Architectura*, le seul de ces traités d'architecture antique qui nous soit parvenu. Il y établit les canons des trois ordres majeurs de l'architecture classique (dorique, ionique et corinthien) et y élabore une classification des plans que nous employons encore aujourd'hui. Ce texte fut étudié et commenté bien avant que des savants et architectes ne se rendent en Grèce et ne se confrontent à la réalité des sites. Or celle-ci a révélé plus d'exceptions à la règle que d'exemples s'y conformant. Nous comparerons quelques uns de ces cas insolites aux plans canoniques et verrons comment l'explication de ces hapax oblige à une redéfinition du temple grec qui dépasse le champ seul de la forme.



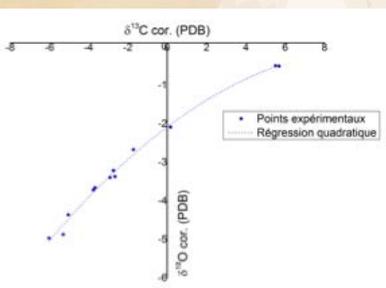
« Je n'ai jamais vu ça ! » D. Gentil (DR, LSCE)

Léna Bassel (IRAMAT-CRP2A)

lena.bassel@u-bordeaux-montaigne.fr

Mon travail de thèse consiste à étudier les mécanismes de genèse et de développement de certaines altérations qui peuvent couvrir les parois des grottes et par conséquent altérer les peintures ou les gravures sous-jacentes. Les coralloïdes constituent l'un des faciès étudiés, et ce type de concrétionnement blanc est principalement constitué de carbonate de calcium. Un des moyens pour parvenir à remonter aux conditions environnementales correspondantes aux étapes de croissance de l'altération, est la mesure de rapports isotopiques. En effet, ce sont notamment les isotopes stables ^{13}C et en ^{18}O qui sont des indicateurs utiles pour évaluer les mécanismes de précipitation. Etant donné que l'oxygène et le carbone proviennent à la fois de l'eau et de l'air, ils permettent d'estimer les effets de dégazage et d'évaporation de l'eau qui est en contact avec la paroi. De façon générale, les analyses d'isotopes stables sont combinées à des datations afin d'étudier les paléoclimats.

Les résultats présentés ici sont des analyses de la composition isotopique en ^{13}C et en ^{18}O , analysées le long d'un transept vertical sur un échantillon de coralloïde, afin de suivre l'évolution des conditions tout au long de la croissance de l'échantillon. Habituellement, ces rapports isotopiques sont indépendants et lorsque des concrétions sont analysées, aucune corrélation n'apparaît lorsque l'on compare ces données isotopiques entre-elles. Cela témoigne d'une précipitation à l'équilibre isotopique. Lorsque la précipitation se fait hors équilibre, ce qui peut arriver, une faible corrélation apparaît. En revanche, en observant les résultats obtenus ici (Fig. 1), nous sommes face à une corrélation quasi parfaite et totalement inattendue: l'évolution conjointe des rapports isotopiques. L'objectif est donc d'aller au-delà de ce constat surprenant, et d'essayer de comprendre quels phénomènes peuvent être à l'origine de ces résultats.



Variations isotopiques du ^{13}C et de ^{18}O le long du transept vertical d'un échantillon de coralloïde

Les pilastres « recto-verso » d'Excisum

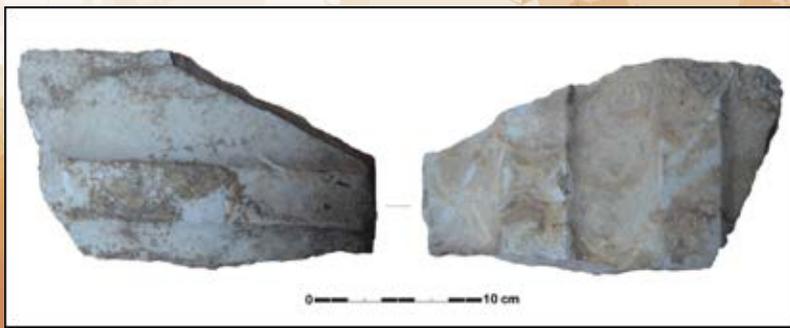
Laura Barataud (Ausonius)

laura.barataud@u-bordeaux-montaigne.fr

Le complexe monumental d'Excisum se situe actuellement dans le département du Lot-et-Garonne, à 30 km au nord d'Agen, dans un faubourg nord de la ville appelé Eysses. Cet édifice voit sa construction amorcée dans la première moitié du I^{er} s. p.C., et étendue jusqu'à la première moitié du II^e s. p.C. Au cours des différentes campagnes de fouilles effectuées depuis 1985, et actuellement reprises par Alain Bouet depuis 2012, chacun de ses trois états d'édification a révélé la présence d'un décor marmoréen.

Lors des dernières activités archéologiques de 2015, de nombreux fragments de placages de marbre ont été mis au jour, dont certains présentent des moulurations sur leurs deux faces. Si de tels exemples ont déjà été reconnus sur le site pour des éléments de réemploi, cet ensemble de neuf fragments présente cependant des caractéristiques particulières. Chaque fragment de ce lot, intégralement réalisé dans du marbre blanc pyrénéen issu du secteur de Saint-Béat, dispose donc de cannelures sur la face de parement et ce qui devrait être la face postérieure mais dans une orientation différente. Si le réemploi d'une plaque moulurée sur sa face opposée n'est pas surprenante, ce corpus nous incite donc à s'interroger sur la retaille d'un placage avec une mouluration identique.

Fragment de pilastre provenant du complexe monumental d'Excisum (photo. L. Barataud)

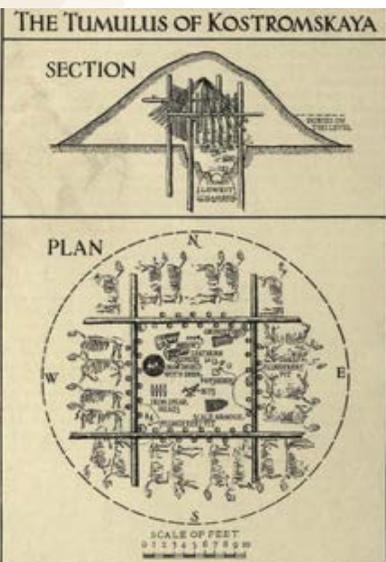


Les Scythes, un peuple insolite ? La difficile définition des premiers cavaliers nomades de l'Eurasie

Alexandra Von Der Ropp (Ausonius)
alexandra.vonderropp@gmail.com

Les Scythes sont des cavaliers nomades ayant parcouru les steppes du nord-est de la mer Noire entre le VII^{ème} et le III^{ème} siècle avant notre ère. Le livre 4 des Enquêtes de l'auteur Grec Hérodote, datant du V^{ème} siècle avant notre ère, présente ces peuples nomades perçus comme particulièrement insolites par les grecs habitués à vivre en cité.

Aujourd'hui encore, les recherches archéologiques en Russie et en Ukraine ont comme objectif de reconstituer leur histoire. Cependant, la définition des limites de la culture scythe pose problème. Certaines cultures archéologiques des montagnes de l'Altaï (une région aujourd'hui partagée entre la Mongolie, la Russie, le Kazakhstan et la Chine) ont également été appelées « scythes » en raison de points communs avec les Scythes des steppes pontiques : tombes sous tumulus, art dit « animalier » et présence de chevaux harnachés dans les tombes. Or, en l'absence de textes antiques mentionnant le nom des peuples de l'Altaï protohistorique, on ne peut affirmer automatiquement que les cavaliers qui inventent l'art animalier dans les montagnes de l'Altaï soient des Scythes sans faire d'erreur méthodologique. Ainsi, les cavaliers nomades des steppes de l'Eurasie sont insolites à plusieurs égards et leur définition fait débat.



Proposition de reconstitution de l'élévation, et plan du kourgane de Kostromsakya, dans le bassin du Kouban (piedmont nord-ouest du Caucase, oblast de Krasnodar, Russie), environ 600 av. J.-C. in Rostovtzeff, 1922.

La place de l'Humain au Magdalénien Moyen Ancien : confrontation des territoires techniques et des identités symboliques

Anthony Sécher (PACEA)
asecher@u-bordeaux.fr

Le Magdalénien moyen ancien (19 000 – 17500 cal. BP) est une période de fort dynamisme culturel comme en témoignent les circulations de populations, d'idées et de matières sur de très longues distances (des Cantabres à la Pologne). De plus, cette période est marquée par d'importantes transformations sociales et symboliques visibles à travers différents registres : sépultures primaires richement dotées, sculptures pariétales (uniques dans l'art paléolithique), développement des figurations humaines et sexuelles, recomposition des équipements lithiques et osseux.

Les plaquettes gravées du site de la Marche (Vienne), appartenant au « faciès à pointes de Lussac-Angles », sont particulièrement exceptionnelles. Les détails et le réalisme posent la question de portraits, fait unique au Paléolithique. Ces représentations extraordinairement réalistes posent d'autant plus question que, de manière synchrone, les sites rattachés au « faciès à navettes » livrent des représentations schématisées où la face humaine est réduite à quelques traits élémentaires.

Le Magdalénien moyen ancien se démarque nettement du reste du Paléolithique supérieur du fait de la contemporanéité et la diversité des différentes expressions symboliques (sépultures, parures, sculpture, figurations humaines...). De même, se représenter différemment implique de se penser différemment et témoigne de traditions culturelles et sociales très fortes. La confrontation des différents registres archéologiques tant techniques (industries lithiques et osseuses) que symboliques permettra de questionner les réseaux culturels du Magdalénien moyen ancien et ainsi de mieux appréhender le(s) peuplement(s) et leurs interactions.



1

2

1 : le vieillard de la Marche (Vienne), plaquette (relevé :
Airvaux et Pradel, 1984)

2 : ciseau décoré de la Grotte des Fées (Gironde), bois de
renne (relevé : Breuil, 1912)

Norme et écart à la norme : quelle pertinence pour les cadres productifs antiques ?

Pierre Machut (IRAMAT-CRP2A)
pierre.machut@u-bordeaux-montaigne.fr

L'insolite, l'anormal, se définit avant tout par opposition à une norme établie. Il apparaît parfois commode de chercher à appliquer aux périodes anciennes des concepts contemporains qui cadrent pourtant peu à la réalité des sociétés du passé. Une définition de la norme et de l'écart à ladite norme se heurte malheureusement à la carence des sources pour les périodes anciennes. Bien souvent les objets eux-mêmes sont le seul témoignage tangible de la pensée de ceux qui les ont créés et utilisés.

Ainsi, l'étude des conditions productives des objets manufacturés anciens représente-t-elle un cadre privilégié pour l'étude des concepts de normalité et d'anormalité. On s'intéressera ici au cas particulier de la production des amphores romaines, conteneurs céramiques produits en masse et principalement dans un but utilitaire, pour certaines dans de grandes manufactures employant une main-d'œuvre servile. En effet, ces amphores sont, parmi les objets manufacturés antiques, fortement susceptibles de porter les traces d'une intention normative dans la définition des cadres productifs. Ceci afin d'assurer à la fois une production abondante et un taux de pertes liées à des accidents de production acceptable. Mais aussi et surtout parce que leur rôle de conteneurs de transport, dans une activité commerciale où la valeur du contenu est immensément supérieure à celle du contenant, demande à la fois une résistance mécanique suffisante pour assurer l'intégrité du contenu et surtout un volume intérieur constant pour le déroulement des opérations de contrôle et de taxation des transactions commerciales. Au travers de cet exemple, on espère ainsi montrer la validité du concept de norme et son applicabilité aux périodes anciennes.



Amphore Dressel 6B (photo Y. Marion)

« Mais de l'animal dénommé Caméléopard, oui, j'en parlerai... » (Cassius Dion, Histoire romaine, XLIII, 23) : quelques réflexions sur un animal insolite à Rome en 46 av. J.-C.

Antoine Jayat (Ausonius)
antoine.jayat@u-bordeaux-montaigne.fr

À Rome, en 46 av. J.-C., César reçoit l'honneur d'un quadruple triomphe, célébrant ses victoires en Gaule, en Égypte, au Pont et en Afrique, où il vient de défaire le camp pompéien à la bataille de Thapsus (6 avril). Cassius Dion, à propos de ce triomphe, rapporte plusieurs faits sortant du cadre ludique ordinaire, au premier rang desquels la présence d'un animal étrange ramené par César : le caméléopard (καμηλοπαρδάλις), sorte d'hybride entre chameau et léopard... Si la présence – signalée insolite à Rome par Dion – de cet animal rare, soulève en elle-même des interrogations, la place – insolite car fortement mise en relief – qu'occupe cet animal dans le texte de Dion attire également l'attention du chercheur. Dans une optique historique, le fait que César ait décidé de ramener cet animal exotique à Rome – et de le montrer – n'est bien entendu pas exempt d'un message politique qu'il convient d'interpréter. Dans une optique littéraire, parallèlement, le choix de Cassius Dion amène le chercheur à élaborer des hypothèses : est-ce une évocation provoquée par la pure fascination devant l'exotique et pour attirer l'attention du lecteur, ou bien Dion se sert-il de cet animal hybride comme d'un symbole, et dans ce cas comment l'interpréter ?



Mosaïque de Palestine, datée de 530 (extrait de P.-L. GATIER, « Des girafes pour l'empereur, Topoi, vol. 6.2, 1996, p.941)

REMERCIEMENTS

Les organisateurs de la journée tiennent particulièrement à remercier la Fédération des Sciences Archéologiques de Bordeaux (FR 3383 CNRS) et son directeur Bruno Maureille dans le cadre de laquelle cette manifestation a pu avoir lieu, ainsi que ses trois laboratoires membres : Ausonius - UMR 5607 et Jérôme France son directeur, IRAMAT - CRP2A - UMR 5060 et Rémy Chapoulie son directeur et PACEA - UMR 5199 et Anne Delagnes sa directrice.

Merci également à l'Université Bordeaux Montaigne et à l'Université de Bordeaux.

Merci à Catherine Morel-Chevillet et Jean-François Caro pour leur aide à l'organisation de cette journée.

Merci à Martine Belfiore pour avoir organisé en avance les pauses café.

Enfin les organisateurs tiennent à remercier les intervenants des conférences introductives et conclusives, et d'une manière générale tous les communicants pour avoir fait vivre ce moment d'échange.

À l'année prochaine!